



L'oeuvre

Le tango *Araca Corazón* a été écrit en 1927 par Alberto Vaccarezza, sur une musique d'Enrique Delfino.

Ce texte s'inscrit dans la tradition de la poésie lunfardesque, contant dans le langage des marges la vie sordide des petits voleurs, des surineurs et des filles des rues. Entre ces personnages masculins et féminins, se nouent des relations amoureuses où la violence et les petits trafics sont omni-présents. Cette veine poétique fut particulièrement féconde entre 1910 et 1930 : Dans *El Cafishio* (1918) un souteneur minable se plaint d'être abandonné par sa protégée ; dans *el Ciruja* (1926), un assassin sort, brisé, de la prison où il a passé de nombreuses années après avoir assassiné un rival ; dans *Linea 9* (1928), deux pickpockets manquent de se faire arrêter par un agent de police.

Araca Corazón peut être considéré comme un archétype de cette poésie des bas-fonds portègues, dans la mesure où tous ces thèmes – l'amour un entre voleur et une fille des rues, la trahison amoureuse et le crime passionnel, la prison – sont présents à la fois. Le tout conté dans un langage goûteux truffé de Lunfardo (*Araca, Chamuyo, Punga, Gayola*, etc.).

On sent dans la construction très scénarisée du poème le savoir-faire de ce prolifique auteur de saynètes (petites œuvres théâtrales) que fut Alberto Vaccarezza. Le texte est effectivement construit comme un drame en trois tableau : premier tableau, l'emprisonnement et l'attente amoureuse ; second tableau, la libération, la découverte de la trahison et le crime passionnel ; troisième tableau, le retour en prison d'un homme guetté par la folie. Un personnage, qui malgré la violence de son acte, attire une vague sympathie du fait de sa souffrance et de la sincérité naïve de ses sentiments.

Araca Corazón a été interprété pour la première fois début 1927 au Teatro Nacional par Libertad Lamarque, au cours de la pièce *Cortafierro*. Il fut ensuite chanté par Carlos Gardel. On dispose également d'un enregistrement télévisé de Julio Sosa au début des années 1960, mais sa discographie postérieure reste relativement limitée et il est peu entendu aujourd'hui dans les milongas.

Fabrice Hatem

Ses interprétations

- Par [Carlos Gardel](#) en 1927
- Par [Julio Sosa](#), au début des années 1960

Références complémentaires

[Biographie d'Alberto Vaccarezza](#)

[Biographie d'Enrique Delfino](#)

[Le tango et le lunfardo : compagnons d'enfance](#), interview de José Gobello, 2004

Ses paroles en espagnol	Sa traduction en français
<p style="text-align: center;">Araca corazón (1927)</p> <p>¡Araca, corazón... callate un poco y escuchá, por favor, este chamuyo! Si sabés que su amor es todo tuyo y no hay motivos para hacerse el loco, araca, corazón, callate un poco.</p> <p style="text-align: center;">Así cantaba un pobre punga que a la gayola por culpa de ella fue a descansar, mientras la paica con sus donaires por esas calles de Buenos Aires se echó a rodar.</p> <p>Mas como todo se acaba en esta vida una tarde salió de la prisión, y al hallarla le dijo el pobre punga "¡Volvé otra vez conmigo, por favor!"</p> <p style="text-align: center;">"Volver no puedo" dijo la paica... "El amor mío ya se acabó". Pasó una sombra, cruzó un balazo, cayó la paica y una ambulancia tranquilamente se la llevó.</p> <p>Y nuevamente en las horas de la noche, cuando duerme tranquilo el pabellón, desde la última celda de la cárcel se oye cantar del punga esta canción.</p> <p>¡Araca, corazón... callate un poco y escuchá, por favor, este chamuyo! Si sabés que su amor es todo tuyo y no hay motivos para hacerse el loco, araca, corazón, callate un poco.</p> <p style="text-align: center;">Alberto Vaccarezza</p>	<p style="text-align: center;">Fais gaffe, mon coeur</p> <p>Fais gaffe, mon cœur... Ralentis tes coups Et écoute, s'il te plait, ce petit discours Si tu sais qu'elle t'a donné son amour Et qu'y a pas d'raison d'faire le fou, Fais gaffe, mon coeur, ralentis tes coups.</p> <p style="text-align: center;">C'est ainsi qu'chantait Un pauvre tireur Qui, au fond d'un mitard A cause d'une pépé Fut se reposer Pendant que la gonzesse Avec ses attraits Sur tous les pavés De Buenos Aires Se mit à rôder.</p> <p>Mais comme tout a une fin dans cette vie Un soir, le voleur sortit d'la prison Allant la trouver, le pauvre tireur lui dit « Reviens de nouveau avec moi, s'il te plaît ! »</p> <p style="text-align: center;">« Revenir ? J'peux pas » Dit la poupée... « Mon béguin pour toi C'est bien terminé. » Une ombre passa Une balle siffla La nana tomba Et une ambulance Tranquillement L'emporta.</p> <p>Dans l'obscurité d'une nuit sans étoiles Quand tout dort dans le pavillon Depuis la dernière cellule de la taule Le voleur à nouveau chante cette chanson.</p> <p>Fais gaffe, mon cœur... Ralentis tes coups Et écoute, s'il te plait, ce petit discours Si tu sais qu'elle t'a donné son amour Et qu'y a pas d'raison d'faire le fou Fais gaffe, mon coeur, ralentis tes coups.</p> <p style="text-align: center;">Traduction de Fabrice Hatem</p>